

# Island

## HOUSTON

“Houston” et plus exactement, “Houston, we’ve had a problem”, est prononcé la première fois par les cosmonautes d’Apolo 13, lors de leur voyage vers la lune, pour signaler à leur base un problème technique.

Dans l’immensité de l’espace, le son et son corollaire, le silence constituent les seuls liens entre deux points. Par définition, le son est la vibration mécanique d’un fluide, alors que le silence se caractérise par l’absence de toute vibration.

L’exposition “Houston” trouve son fil rouge précisément quelque part entre ce son et ce silence. Elle se développe comme une expérience sensible et sensorielle cohabitant autour d’un moment qui pourrait être imaginé comme l’espace -temps entre l’éclair et le tonnerre.

L’exposition s’articule autour de pièces évoquant des traces, des vestiges d’un bruit, d’une vibration, d’un son disparu.

Les “Tableaux de fils” d’Erwan Mahéo évoquent une représentation d’un champ magnétique que l’on imagine sonore. En rentrant dans l’espace, ils agissent comme des panneaux phoniques.

Le monolythe d’Esther Kläs est comme encre dans le sol et interpelle le visiteur par sa présence magnétique, vibratoire remontant à des temps plus anciens.

Le phénomène de dilatation proposé dans les sculptures de Charlotte vander Borgh fonctionne comme une connaissance évidente, “a knowledge by acquaintance”. L’artiste nous propose des corps en mutation, “elle fait bloc avec ces changements d’état dans l’immense refonte des sentiments”.

La sculpture murale de Nicolas Bouthoumieux opère un dialogue entre la photographie et la sculpture. Se dégage une tension entre les différents matériaux, le graphite, l’acier, le béton et l’image photographique.

“Shadow piece” de Sophie Whettnall nous invite à pénétrer dans un espace d’ailleurs, une sorte de micro univers et à plonger dans le silence et l’immensité de l’espace.

L’installation “Eisbaer” de Sarah Caillard nous montre un paysage de débris créé après un désastre. Le corps est à la dérive, morcelé, effrité, brisé devant un décor immuable, statique, muet.

“Paysage d’intérieur”, l’installation de Justine Bougerol laisse apercevoir un espace intérieur de maison abandonnée, dans lequel passé et présent se confondent. Une maison natale rongée par le temps se trouve devant nous. Mais on remarque avant tout une inondation flagrante, l’eau a envahi l’espace de la maison, créant une surface totalement réfléchissante en guise de sol. Cette eau miroitante révèle en effet le reflet d’un paysage miniature, celui d’une maison et d’une terre natale, une matière. Ce petit paysage semble être le lieu extérieur de la maison que l’on aperçoit par le petit trou. Il s’agit là d’une mise en abîme mêlant différentes temporalités et spatialités.

# Island



**Justine Bougerol**  
Paysage intérieur, 2015  
Mixed media  
Dimension variable



**Erwan Mahéo**  
Sans titre, 2010  
Line on canvas  
150 x 120 cm



**Erwan Mahéo**  
Sans titre, 2010  
Line on canvas  
50 x 40 cm



**Erwan Mahéo**  
Sans titre, 2010  
Line on canvas  
50 x 40 cm



**Sarah Caillard**  
Eisbaer, 2014  
Béton, polystyrène  
Dimensions variable  
Œuvre réalisée avec le soutien de Fondation Moonens



**Sarah Caillard**  
Sandra, 2015  
Plâtre, métal  
Dimensions variable  
Œuvre réalisée avec le soutien de Fondation Moonens



**Ester Kläs**  
Untitled (rose) 2014  
Aquaresin, pigments  
205 x 51 x 40 cm  
Private collection



**Sophie Whettnall**  
Shadow pièce, project, 2014  
Carton, aluminium et laiton  
172 cm x 60 x 90 cm (dimension variable)



**Charlotte vander Borgh**  
Distortion therapy, 2015  
carton, pigments, paraffine, cire, térébenthine, vaseline  
74,5 x 68 x 20 cm

# Island



**Charlotte vander Borgh**

La milk, 2014

carton, pigments, paraffine, cire, vaseline, scotch  
41 x 26 x 24 cm



**Charlotte vander Borgh**

Transition de phase, 2014

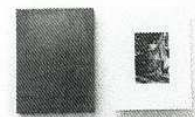
carton, pigments, paraffine, cire, térébenthine, vaseline, scotch  
90 x 32 x 25 cm



**Charlotte vander Borgh**

La Dulce de Leche, 2014

carton, pigments, paraffine, cire, vaseline, scotch  
53 x 20 x 24 cm



**Nicolas Bourthoumieux**

Acier, béton, graphite et tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, 2015

21,5 x 29,5 cm

Tirage noir et blanc sur

Edition 12 + 3ap

Œuvre réalisée avec le soutien de Fondation Moonens

# Island

## SARAH CAILLARD

Née à Paris en 1988  
Vit et travaille à Bruxelles

### ETUDE

Master 2 à l'école nationale supérieure des arts visuels de La Cambre en sculpture

### EXPOSITIONS

- 2014 "Vive l'été 2" rue de la régence, Bruxelles, juin 2014  
"Alias", Trademart Bruxelles, juin 2014  
"Exposition national pop up store" 44, rue Prince Albert 1050 ixelles, mai 2014
- 2013 "No Milk Today".Kunsthalle HB55, Herzbergstr. 55, Berlin, mai 2013  
"Pas bientôt" rockrill, Charleroi, janvier 2013
- 2011 "Shifting ground" Zebra à Gand, janvier 2011

### PRIX

Lauréate bourse de la fondation Laurent Moonens 2014

# Island

SARAH CAILLARD

Chaque fois unique, la fin du monde ( titre lâchement emprunté à Jacques Derrida )

Sarah Caillard nomme parfois ses sculptures et ses photographies des noms de ses modèles.

Quand je dis parfois, je devrais certainement dire souvent, en tout cas cet acte de nomination est fait de manière assurée.

Le nom est dit, la personne est *nommée* alors que sa forme se fige.

Le procédé photographique, procédé que nous avons tous appris à plus ou moins connaître mais qui garde en lui la magie de cet instantanéité se confronte à un autre temps plus long, et dont les symptômes de pratique évoquent un côté plus laborieux.

Le labeur n'est pas une qualité que je valorise particulièrement, mais ici, cette force intrinsèque à la sculpture dite "classique" se confronte à un univers pictural très contemporain.

Ce n'est pas pour rien que cet artiste expose régulièrement en vis à vis de ses sculptures des clichés photographiques.

Le mot cliché m'est venu comme ça et stimule en moi une envie de jouer sur son double sens ( "double entendre " comme disent les américains ), mais bon je m'égare. Ces photographies figurent autant des moments latents, si je puis dire en suspension, que la survenue d'un sujet humain dans l'image. Là, le titre de cette dite image nomme aussi cette personne; souvent un nom équivalent à celui d'une sculpture.

L'humain ici surgit.

Le sentiment prend ses aises et s'installe dans nos têtes.

Le potentiel émotif apparaît dans ces noms, certes descriptifs, mais fragiles d'un potentiel sentimental et intemporel.

Giorgio Agamben dit dans son texte " Qu'est ce que le contemporain " : Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps. Le travail de Sarah Caillard nous fournit cette preuve contemporaine.

Nous pouvons y voir assez facilement des liens avec une sculpture néo-classique, tout les éléments le permettant crient leur présence, mais la déchéance est déjà là. Comme précédant la sculpture. Les corps ne sont jamais représentés dans leur entièreté. "Nancy" essaye de se montrer, mais sa tête nous est refusée et la façon dont le moule a été fait ne révèle que la moitié de son corps, s'enroulant autour de Nancy dans une spirale descendante.

La Sirène semble elle aussi s'abandonner mais sa face se fond avec son socle. La 3D embrasse la 2D d'une certaine manière. tout se fige et se donne à voir comme crûment, mais fait façade. Ceci est un décor. Celui de la forme séductrice; un cul arquée vers le haut espérant une pénétration jamais possible et tout simplement celui de la représentation, de l'image. Des sculptures essayant naïvement de nous faire croire à une soirée dansante ( Yes sir I can Boogie ), une Sirène vouée à la mort, car un barrage de sable lui refuse à son état aqueux naturel ( Sirène ).

Nous assistons à la fin du monde,  
Chaque fois unique la fin d'un monde.  
Mais nous ne sommes pas seuls.

Nancy, Louise, Sandra, Margaux et la Sirène nous accompagnent dans les brumes de L'Etna.  
Corps remanents de l'Atlantide, naissants dans leur décrépitude post natale.  
Ruines avant même leur conception, leur survivance n'est dû qu'à leur volonté et à celle de leur auteur.

Au creux de ses formes, croupie aussi une réelle intimité.

Celle qui lie modèle et artiste, et qui permet ses portraits crus de ces femmes.

Cette intimité ne peut être que le témoin d'une confiance profonde, une amitié.

Les corps se livrent avant tout au sculpteur qui se meut en vecteur pour nous spectateur,

et nous rend témoin "d'un glissement merveilleux jusqu'à l'énigme que représente l'autre". ( légère paraphrase de Maurice Blanchot; "L'amitié" )

Baptiste Mano. Relation épistolaire.

# Island

## NICOLAS BOUTHOU MIEUX

Né en 1985 à Toulouse, France.

Vit et travaille à Bruxelles.

### ETUDE

2009- 2012 Bachelor en Sculpture, ENSAV de La Cambre, Bruxelles.

### GROUP SHOWS

- 2015 "Houston", Island, Brussels, Belgium.  
"Ghost rider", Drugstore Belgrade, Serbie.
- 2014 «Ashtrays», SUPER DEALS, Bruxelles.  
National pop up store, Bruxelles.
- 2013 «Pas Bientôt», Rockerill Charleroi, Belgium.  
«Off the Wagon», rue de Bosnie, 24; Brussels, Belgium.  
«No Milk Today», HB55, Berlin, Germany.
- 2012 «Poposition» (artbrussels off fair), Brussels Congres train station.  
«You can't fall off a mountain», R2D2, Brussels, Belgium.  
«Newtopia, the state of human rights», Mechelen, Belgium.  
«Family Matters», De La Charge, Bruxelles.
- 2011 «Shifting ground», La Cambre audio-video in Zebrastraat, Gent, Belgium.  
«Nightlight», Greylight Projects, Hoensbroek, Netherlands

### SOLO SHOWS

- 2014 «DIVISION», Rectangle, Bruxelles
- 2013 «Tandem 16», espace Croix-Baragnon, Toulouse, France.
- 2012 «SHIT LUCK», Abilene, Bruxelles.
- 2011 9 vidéos Programmées par le Bureau Des Vidéos; Chez Georges, Centre Pompidou, Paris, France.

### EDITIONS/PUBLICATIONS

- 2013 «24pages.ch»; projet édité par Manuel Burgener.  
«Stray Dogs/Chiens Errants»; photographies de Dougie Eynon et Nicolas Bourthoumieux, poème de Geoffroy De Volder, composition de Camille Buiatti, éditions Berline Huber Vortex.
- 2012 «The Willing Suspension of Disbelief», Insert for Le Salon, [www.welcometothosalon.be](http://www.welcometothosalon.be)